

opinions

Président-éditeur **ALAIN TURCOTTE** Directeur général **MAURICE CLOUTIER** Directeur de l'information **LOUIS-ÉRIC ALLARD**

Très mince marge de manœuvre

PIERRE ASSELIN

passelin@lesoleil.com



Le ministre des Finances, Bill Morneau, devait trouver une réponse pour rassurer les milieux économiques canadiens, face aux réductions d'impôt accordées par l'administration Trump aux États-Unis. Avec la mise à jour économique, présentée mardi, M. Morneau ne fait pas l'erreur de reproduire aveuglément ces allègements fiscaux.

Ottawa agit sagement en maintenant les taux d'imposition à leur niveau actuel. Il serait très facile d'accorder une baisse de taxes pour plaire aux entreprises, mais c'est une autre histoire quand vient le temps de rehausser les impôts.

De toute façon, le Directeur parlementaire du budget (DPB), Yves Giroux, avait déjà observé en octobre que les mesures fiscales de notre voisin n'avaient pas — ou pas encore — eu d'impact négatifs tangibles sur les investissements canadiens. Par ailleurs, les cadeaux faits par le président des États-Unis ont été plus bénéfiques aux dirigeants d'entreprises qu'à l'économie elle-même.

M. Morneau a ciblé des mesures qui s'appliqueront pour de nouveaux investissements, plutôt que d'accorder des allègements pour des investissements déjà réalisés. Ce programme coûterait près de 5 milliards \$ la première année, en 2019, pour ensuite diminuer progressivement.

Ni le Canada ni les États-Unis ne tireront de grand avantage de cette générosité fiscale, qui ne fait que grossir nos déficits respectifs. Celui des États-Unis devrait atteindre 1 trillion \$ en 2019. Le Canada prévoit un déficit de 18 milliards \$ cette année et pour les cinq prochains exercices, les déficits prévus ajouteront plus de 80 milliards \$ à la dette.

M. Morneau se console à l'idée que le ratio de la dette au Produit intérieur brut devrait malgré tout diminuer pendant cette période, mais nous sommes sur le fil du rasoir, en réalité.

L'OCDE redoute un ralentissement « brutal » de l'économie, en raison notamment du protectionnisme de l'administration Trump et des guerres commerciales que cette politique entraîne. De quelle marge disposerait alors le Canada,

si le retour à l'équilibre budgétaire est impossible à prévoir quand l'économie se porte bien?

Si une récession se confirme d'ici une ou deux années, comme le pensent plusieurs économistes, où le gouvernement ira-t-il chercher les fonds lui permettant de stimuler son économie pendant la tempête? Cette question est encore hypothétique, mais elle risque de devenir bien réelle avant longtemps.

SOUTENIR LES MÉDIAS

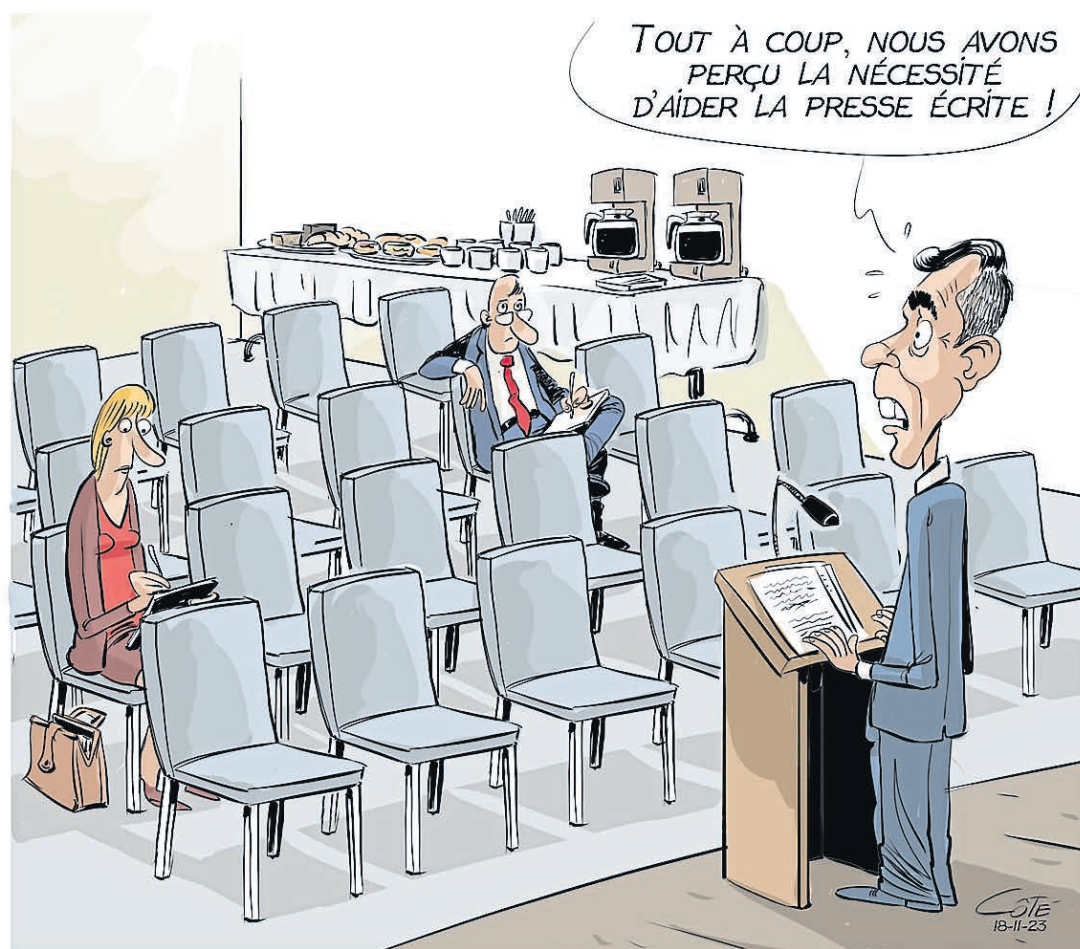
Cela nous place dans un contexte délicat pour justifier l'aide accordée par le gouvernement aux médias comme *Le Soleil*. Et pourtant, nous croyons que cet appui est bien placé.

La crise que nous traversons menace la survie d'un rouage essentiel à notre système démocratique : l'information. Les compressions dans les salles de rédaction, les fermetures de médias se multiplient à travers le pays. C'est un problème structurel qui n'est pas provoqué par l'obsolescence des médias, mais par un déplacement des revenus vers des plateformes qui ne produisent aucun contenu.

Les médias d'information se sont toujours appuyés sur la publicité pour investir dans la production de dossiers, de nouvelles, pour couvrir l'actualité. Les monopoles numériques nous obligent à revoir ce modèle mais dans l'immédiat, si rien n'est fait, la majorité d'entre nous n'auront bientôt plus les moyens de soutenir financièrement la couverture de l'actualité.

Cela nous oblige à faire des choix difficiles, et imparfaits.

Certains croient que cette aide risque d'entraver la liberté de presse. Mais comme pour n'importe quel programme gouvernemental, des balises peuvent être mises en place pour éviter la politisation. Le gouvernement a annoncé des mesures qui permettront aux entreprises de presse de stabiliser leurs ressources à tout le moins. Ce n'est peut-être pas un modèle à long terme, mais il faut commencer par stopper l'hémorragie.



André-Philippe Côté, *Le Soleil*

CARREFOUR DES LECTEURS

L'éveil à l'écrit, un puissant levier

Dès les premiers mois de sa vie, l'enfant pose son regard sur des objets colorés aux formes distinctives. Son cerveau emmagasine une multitude d'informations au quotidien. Sa relation avec ses parents et ses proches se développe au fil des interactions et du plaisir partagé! Les livres comptent parmi les premiers jouets d'un enfant. Leurs couleurs, leurs textures, leurs formes, les bruits qu'ils peuvent émettre et la relation que l'enfant crée avec les personnes qui l'accompagnent dans cette grande découverte, font de cet outil un allié de taille pour l'accompagner dans son développement, notamment sur le plan du langage et de l'éveil à l'écrit.

Les bibliothèques publiques constituent d'ailleurs un lieu propice afin que les familles puissent participer à de nombreuses activités d'éveil à la lecture et de développement du langage à toutes les phases du développement de l'enfant.

Alors que le plus récent rapport de l'EQDEM (Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle) en 2017 nous apprend que 11,1 % des enfants présentent,

à leur entrée en maternelle, une vulnérabilité dans leur développement cognitif et langagier, ainsi que dans leurs habiletés de communication et leurs connaissances générales, il est nécessaire de se pencher sur les solutions qui sont à la portée de tous.

Des programmes éducatifs d'éveil à l'écrit et de stimulation du langage sont sans contredit des outils complémentaires pertinents afin de soutenir les familles qui n'ont malheureusement pas accès, dans l'immédiat, à des services professionnels, comme l'orthophonie. Qu'elles prennent la forme de programmes offerts par des organismes publics ou parapublics, comme Biblio-Jeux, ou de ressources en ligne, des alternatives basées sur des fondements scientifiques constituent une solution complémentaire et bien souvent gratuite. Encore faut-il les faire connaître, encore faut-il aussi encourager leur déploiement.

Implanté dans près de 25 bibliothèques publiques au Québec ce jour, Biblio-Jeux vise l'interaction parent-enfant par le jeu et les livres pour favoriser le développement du langage et de l'éveil à l'écrit des

enfants de moins de 6 ans. Ce programme s'inscrit dans une approche préventive et offre aux parents des informations et des suggestions de stratégies à appliquer durant le jeu en bibliothèque ainsi qu'à la maison au quotidien, par les livres, les chansons, les comptines et autres moyens ludiques et authentiques.

Alors que se déroule la Grande semaine des tout-petits, nous souhaitons mettre en lumière les ressources complémentaires qui existent afin d'offrir une solution de prévention universelle pour le développement des jeunes enfants. Des solutions sont présentes dans la communauté et ne tardent qu'à se faire connaître davantage des familles.

Collaborons ensemble pour assurer un avenir meilleur à nos tout-petits.

Eve Lagacé

Directrice générale de l'Association des bibliothèques publiques du Québec

Jessica Lesage

Directrice du programme de maîtrise en orthophonie de l'UQTR